Aux yeux des matelots, les bois et les campagnes Vont, en fuyant, se joindre aux bleuâtres montagnes. Déja l'on apperçoit, au loin, l'antre fameux, \* Prodigue de beautés aux regards curieux. Là, du haut d'un rocher, les ondes bouillonnantes. Lancent, avec fracas, leurs vagues blanchissantes: L'eau se brise à l'instant, rejaillit dans les airs, Retombe encore, et va se perdre dans les mers. Enfin, depuis longtems, obscurcie à la vue, Le mont semble élever la ville dans la nue. Avec légèreté s'avançant, dans le port La prompte nef arrive, et l'équipage en sort. Alors le bel Iphis, garçon prudent et sage, Suivant un ordre exprès, en sa main prend le cage, Et s'avance à grands pas vers l'auguste maison, Qu'habitait, en ce tems, l'estimable Damon. Celui-ci l'apperçoit; pour lui quelle allégresse! Il voit son cher Robin, l'objet de sa tendresse; Il court, il le saisit, et le met à l'instant, En pleine liberté, dans son logis charmant. Lors, comme un trait lancé par un chasseur avide, Le craintif écureuil part tremblant et timide; Et pour fuir de ces lieux, cherchant quelque détour, De cet appartement il fait cent fois le tour. Mais pour le rassurer, prenant une noisette, Damon légèrement sur le plancher la jette: L'écureuil affamé, pour appaiser sa faim, S'approche à petits pas, et d'un air incertain. Mais la peur le surprend, l'abat, le décourage; De Damon même il craint le paisible visage. Il part encore, il fuit, et sa grande frayeur Augmente de ses sauts l'étonnante vigueur. De nouveau, Damon prend quelques noix qu'il lui jette: L'écureuil, à ce bruit, tout interdit, s'arrête: Il apperçoit ces noix, il apperçoit Damon; Il veut manger, la peur suspend son action: Rassuré néanmoins par le profond silence Qui règne dans ces lieux, à pas lents il s'avance; Et prenant de ces fruits, qu'il gruge en tremblottant, Bientôt jusqu'à Damon, sans frayeur, il se rend.

## CHANT V.

Enlevé des forêts, à la fleur de son âge, Robin avait longtems soupiré dans sa cage.

Le Sault de Montmorency.